

interminables processions au parvis Notre-Dame où ils chantaient une partie des Laudes pour se répandre ensuite en essaims joyeux, à travers les rues, et quêter des œufs. Quand le noble ou le bourgeois était généreux, on lui faisait une sérénade à le rendre sourd ; mais quand un pingre fermait sa porte, Dieu ! quel charivari le désignait au *haro* et aux quolibets épicés de la gente turbulente.

Aujourd'hui encore, dans certains villages de Picardie, les enfants de chœur, dès le soir du Samedi-Saint, s'en vont faire leur ronde et demander pitance de maison en maison ; et s'ils essuient des refus, ils tracent une croix sur la porte de l'avare comme pour le désigner à la vindicte divine, ou ils chantent sur l'air favori d'*Opilii* :

Cat'hrine a mis sa poule couvrir :
C'est pour ne pas nous en donner.
Un jour viendra qu'sa poul' crèvera,
Alleluia !

Principes de Turgot en matière de finances

“ Je me borne en ce moment, sire, à vous rappeler ces trois paroles : point de banqueroute, point d'augmentation d'impôts, points d'emprunts :

— Point de banqueroute, ni avouée, ni masquée par des réductions forcées.

— Points d'augmentation d'impôts : la raison en est dans la situation de vos peuples, et encore plus dans le cœur de Votre Majesté.

— Points d'emprunts, parce que tout emprunt diminue toujours le revenu libre ; il nécessite, au bout de quelque temps, ou la banqueroute ou l'augmentation des impositions. Il ne faut, en temps de paix, se permettre d'emprunter que pour liquider les dettes anciennes, ou pour rembourser d'autres emprunts faits à un denier plus onéreux.

Pour remplir ces trois points, il n'y a qu'un moyen. C'est de réduire la dépense au-dessous de la recette, et assez au-dessous pour pouvoir économiser chaque année une *vingtaine de millions*, afin de rembourser les dettes anciennes. Sans cela le premier coup de canon forcerait l'Etat à la banqueroute.”